Course du Chœur Paroissial aux Allinges – Bioux, juillet 1926 –

Après nombre de discussions plus ou moins orageuses, la course du Chœur Paroissial a été décidée aux Allinges. Fixée pour le 7 juillet, forte pluie au moment du départ, elle est renvoyée au vendredi 9 sur l'avis favorable de la station météorologique.

Heureux départ malgré l'aspect peu favorable du temps. L'autocar conduit par son chauffeur bien connu arrive au Pont et les membres du Chœur se hâtent d'y prendre place. Espérons que la brume se dissipera ; elle n'est en tout cas pas dans les cœurs qui sont joyeux déjà rien qu'à la seule idée de passer une bonne journée de vacances. Voici l'Abbaye où montent nos amis ainsi que notre directeur, Mr. Robert. Les membres des Bioux viennent enfin compléter le convoi. Nous ne sommes pas très nombreux mais fort bien installés. Nous quittons la Paroisse à 6 heures, direction le Brassus, joli village adossé au pied de la montagne. La Vallée se resserre de plus en plus et bientôt les forêts prennent toute la place. Après les beaux pâturages de la Bursine et la Burtignière… Le Carroz. – Douane - le laisser passer et nous voici sur la route internationale du Carroz à la Cure. C'est donc la France où plusieurs entrent pour la première fois. Dans la longée du Bois d'Amont la route n'est pas fameuse, ce ne sont que creux et flaques d'eau. Nous faisons nos réflexions sur les habitants et leurs demeures qui ne paraissent pas à leur avantage. C'est avec joie que nous saluons la Cure, petit hameau franco-suisse. On y trouve un café

dans lequel on entre sur Suisse pour sortir sur France. De là une lente montée nous amène jusqu'au pâturage de la Givrine où existe une halte du train Nyon-Morez. Maintenant c'est la descente sur une belle et large route avec de

nombreux lacets qui font pousser des cris de frayeur à certains occupants de la voiture. Mais rien à craindre, car nous avons un chauffeur expérimenté et de toute confiance.

St Cergues, beau village avec Grand Hôtel pour étrangers. Mais nous ne nous y arrêtons pas, il faut continuer la descente à travers d'autres villages cachés dans les arbres et la verdure. Arrivée à Nyon 40 minutes avant le départ du bateau. Nous pouvons faire un petit tour en ville pour nous dérouiller les jambes. La traversée du Léman se fait silencieusement, car il ne fait pas très chaud et nous apprécions les boissons chaudes que l'on peut se procurer facilement. Il est environ 10 heures quand à Thonon nous mettons le pied sur terre française et de suite départ pour longer la ville qui est ancienne et doit avoir beaucoup de charme par un beau soleil, la vue devant s'étendre sur tout le lac et sur notre beau Pays de Vaud. Il faut assez de temps pour attendre les uns et les autres qui se sont arrêtés pour voir les étalages et faire de petites emplettes.

Enfin, en plusieurs groupes, nous suivons la route qui nous conduira aux Allinges, but de notre excursion. Après une montée de 1 ½ à 2 heures, le premier contingent, soit une dizaine, arrive et dîne sous une espèce de terrasse fermée de trois côtés. D'autres dînent à l'auberge plus bas, et cinq autres s'accordent un copieux repas à bon marché.

Ce qu'il reste du château des Allinges et ce que nos promeneurs avaient pu découvrir.

Après dîner, c'est la visite des ruines : vrai voyage de découvertes. C'est si joli, si amusant, de suivre un sentier sur une ancienne muraille, passer au travers d'une autre, de se pendre par les mains et chercher avec les pieds un appui dans le vide, descendre ainsi puis remonter sur un point assez élevé où les susceptibles au vertige resteront à quatre pattes pour ne pas être entrainés dans le vide, car le château était bâti sur une éminence à pic de deux ou trois côtés. La vue doit être de toute beauté. C'est dommage que les brumes nous tiennent si

fidèle compagnie. Puis nous allons près de la partie du château restée habitable où une porte étroite et basse attire notre attention. C'est l'entrée d'une petite chapelle, comment faire pour entrer ? La porte est fermée à clé et la seule personne que nous voyons est une femme à l'aspect rébarbatif sous son bonnet noir. Elle ne daigne pas nous adresser un mot. Heureusement que notre directeur demande à voir Mr. le Curé. Ce dernier arrive aussitôt et voilà Mr. le Curé et Mr. le Pasteur les yeux dans les yeux qui se saluent. Catholique et Protestant sont de suite aussi familiers que deux frères, ce qui n'est pas dommage, car nous pouvons jouir d'une bonne causerie toute à notre profit. Les ruines de cette forteresse datent du 5ème siècle et pour les gens du pays le nom des Allinges résume à lui seul pendant des siècles l'histoire politique et religieuse de toute la contrée. Il rappelle l'invasion des Burgondes et la dynastie des Rodolphe, la longue lutte des comtes de Savoie avec les Dauphins du Viennois, les invasions bernoises et françaises, mais surtout la conversion du Chablais par St. François de Sales. Nous visitons la chapelle qui n'a rien de beau, une odeur infecte nous saisit en entrant, pas d'air, pas de jour, seulement de petites meurtrières dans un mur de trois mètres d'épaisseur. La chapelle est gardée comme relique telle qu'elle existait au temps de St. François de Sales. Remerciements et salutations sont adressée à ce cher curé et en chantant nous commençons la descente au retour sur Thonon.

Château des Allinges et environs. Gravure milieu du XIXe siècle.

Aux environs de 4 heures, nous y arrivons et voici, qui de droite, qui de gauche, que chacun se disperse dans les magasins faire des achats à bon marché grâce au change. Nous repenserons aux marchands d'écharpes, et aux robes, blouses, vareuses, et même une de nos camarades y achète son voile de prochaine épousée. Espérons que le jour de sa noce, enveloppée dans celui-ci,

elle aura une petite minute le souvenir de son achat en la ville de Thonon. Et nous, dès aujourd'hui, souhaitons lui beaucoup de bonheur pour cette nouvelle vie qui bientôt commencera pour elle. Une halte à l'Hôtel Bel Rive où nous admirons le beau mobilier si confortable. Passage à la douane et payer la finance réglementaire après avoir déclaré nos achats afin d'éviter les désagréments à l'arrivée en Suisse. A six heures nous reprenons le bateau qui nous conduit à Ouchy-Lausanne où nous aurons une heure d'arrêt pour voir des parents et des amis. A 9 ¼ nous retrouvons chauffeur et voiture qui nous ramèneront au bercail.

Nous conservons la joie et la gaité qui ont été nos compagnes toute la journée.

Les chants n'ont pas cessés de Lausanne à la Vallée. A la place de la gare du Pont commence la dislocation. Au revoir à nos amis du bout du lac, puis à ceux de l'Abbaye et le contingent se trouve fort affaibli, puisque nous ne sommes plus que cinq pour apprécier le moyen de locomotion si confortable que l'AVJ possède depuis quelques mois.

Minuit moins deux minutes, nous descendons de voiture pour rentrer dans nos foyers. Voici la course terminée, et comme toujours les absents ont eu tort. Espérons que l'année prochaine nous serons plus nombreux.

Marie Rochat, Grande-Partie, Les Bioux

L'un d'entre les participants a eu la bonne idée de photographier le groupe ainsi fixé pour la postérité.